

# MENTALITÉ BOURGEOISE...

Les incidents des consulats et les suites que le Conseil fédéral a cru nécessaire de leur donner, puis la protestation des groupes socialistes ont eu, entr'autres avantages, celui de mettre à découvert la mentalité de la classe bourgeoise. Les grands journaux suisses, *Bund*, *Journal de Genève*, *Gazettes* de différentes villes, ont lancé leurs coutumières dénonciations et soufflé leurs policières excitations. Mais c'est là besogne courante qui ne nous retient pas.

C'est dans les conversations, dans les appréciations verbales des faits et surtout du dernier meeting, avec sa petite manifestation antimilitariste, que se montre toute la platitude bourgeoise. Il eût semblé, à qui n'est pas au fait de l'étroitesse d'esprit de ce monde là, qu'un mot-d'ordre habilement lancé avait uni tout le monde dans un même sentiment. Il n'en est rien cependant, car il ne saurait y avoir autre chose dans cette communion de mesquines pensées et de grossières vociférations que la résultante d'un fait indéniable: la peur. Si toute une classe d'individus se trouvent agités de la même crainte, subissent la même inquiétude à un moment déterminé, cela s'explique par la similitude de vie, d'identiques intérêts et une passion pour l'argent qui ne peut être surpassée. Embusqués derrière leurs comptoirs, ils attendent quelque bonne au-baine qui leur jettera une victime à gruger de la belle façon; banquiers, ils tripotent de toute manière, spéculent sur l'alimentation de tout un peuple; agents de change, ils se font des fortunes scandaleuses en spéculant avec l'argent de leurs pareils, dont la cupidité leur donnera toute licence dans le choix des moyens; régisseurs, ils exploitent les étrangers imbéciles qui, craignant l'insécurité de leur propre pays, ô patriotes!, viennent bénévolement se faire plumer chez nous de mille façons ingénieuses, comme sait en inventer le lucre bourgeois, puis, comme distraction, font hausser les loyers, chassent les pauvres gens et les obligent à manger moins pour payer des loyers beaucoup plus chers.

Exploiteurs de toutes sortes, ils se récupèrent de toutes leurs dépenses, des augmentations de taxe comme des impôts nouveaux, même progressifs, sur le dos de tous ceux qu'ils exploitent ou à qui ils vendent quelque marchandise.

Du premier janvier au trente et un décembre ces gens-là demeurent affairés; toute leur préoccupation c'est la cote de la Bourse. «*A combien sont les Rio? et ta rente?*». Quel que soit le moment où vous les abordez, c'est d'obligations dont ils vous parleront. Voyez-les au théâtre, à l'exposition de peinture, à l'église... si vous y allez, vous les entendrez encore parler affaires. Louis Veuillot disait des banquiers genevois: «*Ils ne se prosternent pas dans les temples, mais se jetteraient dans la boue pour ramasser cent sous*». Ce qui est vrai pour les banquiers l'est aussi pour toute la séquelle des trafiquants.

Chez eux, dans l'intimité, à table, c'est encore l'éternelle obsession qui les provoquera à la conversation; leurs enfants apprennent de bonne heure à connaître les bonnes petites règles commerciales où l'on retient tout... ce que les autres ont posé. Tous ceux qui les approchent se trouvent contaminés; la fièvre de la spéculation brûle tout le monde. Ne vient-on pas, dans les banques, de faire signer aux employés des déclarations par lesquelles ils promettent de s'abstenir de toute spéculation? Leurs chefs veulent bien voler le client, ils ne tiennent pas à être volés eux-mêmes. Dam! cela arrive quelquefois.

Et c'est toute cette fripouille qui forme l'opinion publique dont parle le *Journal de Genève*. Comprenez-vous leur haine contre les manifestants et les protestataires? Dans le moindre incident ils voient toute une série d'affaires manquées. Si Genève n'est pas plus sûre, les patriotes français qui viennent acheter des immeubles à prix surfaits dans l'espoir d'une sécurité complète s'en iront ailleurs porter leurs écus et leur naïveté facilement exploitable. Ainsi leurs cris de rage se trouvent expliqués.

L'on comprend très bien que tous ceux qui vivent du vol légal aient en grande estime policiers et gendarmes. Dans l'organisation de l'État ce n'est guère que la défense de la propriété qu'ils prissent. Henri Heine disait en parlant de ses compatriotes: «*Quand douze Allemands sont ensemble ils forment la douzaine et, si sur leur route il leur arrive quelque désagrément, ils vont tous ensemble chercher la police*». Cette boutade

du poète s'appliquerait bien aux bourgeois de Genève. Non seulement ils vont chercher la police mais tous les actes de cette belle institution deviennent sacrés. Malheur à qui touche à l'arche sainte!

Voyez comme cette grande victoire de la police sous les ordres de M. Odier, retour de la Haye, et qui s'est terminée par l'expulsion de quelques jeunes gens, tous mineurs, a été glorifiée par la presse et par les étudiants genevois qui ont pris la parole à la réunion des étudiants organisée pour protester contre l'expulsion d'un de leurs camarades. Voilà de quel enthousiasme sont capables ces fils de famille, voilà de quelle ardeur juvénile sont travaillés ces pauvres petits produits genevois; la glorification de la police, à cet âge déjà. Pauvres jeunes gens!

Le *Journal de Genève* leur a fait un beau succès qui a dû les flatter beaucoup, d'autant plus qu'il reprend après eux le «*leitmotiv*» de l'hospitalité. Ah! il ne se gêne guère le moniteur de l'aristocratie genevoise. Il dénie même aux étudiants étrangers le droit de s'occuper de leur camarade arbitrairement expulsé; seuls les deux coryphées genevois avaient le droit de parler et leurs auditeurs n'avaient qu'à s'incliner devant la logique irrésistible de leur argumentation. Heureusement que les piailleries de cette presse ne peuvent plus influencer personne.

Mais, quelle conclusion tirer d'une telle attitude? Rien n'est plus beau que cet élan spontané de solidarité poussant ces jeunes gens à prendre en main la cause de leur camarade d'étude. C'est généreux et, étant donné l'âge de ces jeunes gens, c'est un mouvement très naturel qui ne pouvait pas ne pas se produire. C'eût été à désespérer de la jeunesse. Eh bien! cet acte si simple, si naturellement logique, a trouvé ses détracteurs précisément parmi les journaux qui se lamentent, à journée faite, sur le manque de volonté de la jeunesse d'aujourd'hui.

Nous saurons maintenant en quoi consiste l'éducation de la volonté à l'image de la jeunesse bourgeoise: faire de ces jeunes gens des suppôts de police applaudissant à tous les actes dirigés contre les travailleurs et les protestations des infamies gouvernementales. D'instinct ils aimeraient à les voir prendre en main la défense des priviléges de leur classe et s'armer, dès leur jeunesse, contre les entraînements de la pensée et du cœur. Pour leur honneur et pour le bien de tous nous souhaitons aux jeunes bourgeois qui étudient à l'université d'autres exemples que ceux qui leur furent donnés par les «*jeunes-vieux*» de la bourgeoisie genevoise, dont la mentalité de boursicotier n'a pu s'élever au-dessus des conceptions paternelles, remplaçant le raisonnement par le gendarme et le sentiment de la justice par l'amour aveugle de la répression.

**Georges HERZIG.**

-----